



Opus Christi Salvatoris Mundi

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Ut Unum Sint

2019/1

Notre charisme (II) Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Chers Amis : *Laudetur Jesus Christus !*

NOUS commençons ce numéro d'*Ut Unum Sint* par un hymne de gratitude que nous voulons élever à Dieu le Père pour un important anniversaire que nous avons célébré au cours de l'année dernière : les cinquante ans du Père Giovanni en terre péruvienne.

Ce fut en effet le 22 août 1968 que le Père Giovanni posa pour la première fois les pieds sur cette terre qui est devenue et continue à être le terrain apostolique où et pour lequel il a employé toutes ses énergies missionnaires.

A proprement parler le Mouvement est né quelques années plus tard, mais peu à peu le Seigneur a disposé et préparé le cœur du Père Giovanni à accueillir avec docilité le nouveau charisme au sein de l'Église.

Les souffrances des premières années, les expériences dans les villages de la Cordillère des Andes et les rencontres avec les gens simples affamés de Dieu ont été pour lui une source de réflexion à la lumière de la prière et ont ainsi été le cadre de la rencontre avec une profonde pauvreté, celle d'une humanité orpheline de Dieu. La fondation du *Mouvement des Missionnaires Serviteurs des Pauvres du Tiers-Monde* a été une réponse, dans la souffrance et la méditation, à tout cela.

En effet, le Père Giovanni nous rappelle constamment que la fondation du Mouvement a été fruit de la prière, de la souffrance et de l'obéissance à l'Église. Pourtant, non seulement la fondation du Mouvement mais aussi le développement et les "colonnes" mêmes de son charisme trouvent en ces trois éléments la clé d'un harmonieux développement.

L'obéissance à l'Église, même dans les plus petits détails, a toujours été "un cheval de bataille" du Père Giovanni. On peut penser à la manière selon laquelle ce principe a rencontré bon nombre de détracteurs vers la fin des années 60 et au cours des années 70, non seulement hors de l'Église mais aussi, et surtout, en son sein, où le développement d'interprétations nouvelles du concept d'obéissance a conduit à prendre des attitudes de rébellion et de refus à l'égard de toute forme de structure hiérarchique.

Pour cette raison la fidélité à l'Église, au Saint Père, au Magistère a été la source d'un bon nombre de souffrances qui n'ont pu être supportées et illuminées que par une intense vie de prière. Le Père Giovanni nous invite à parcourir ce même chemin de fidélité à l'Église à l'aide de ces trois puissants flambeaux : prière, souffrance et obéissance, et cela pour consolider le charisme lui-même.

Ces trois éléments, par eux-mêmes, du point de vue humain, ne semblent pas attrayants, et la proposition faite aux jeunes de donner leur vie aux pauvres dans un tel contexte pourrait apparaître comme un projet voué à l'échec dès le départ, surtout si

notre regard se tourne vers la situation du monde actuel, où il semble que les intérêts et le style de vie sont d'un tout autre genre et où on croit entendre de nouveau les paroles bien connues de l'Évangile selon Saint Jean : « Ce langage-là est trop fort ! Qui peut l'écouter ? » (*Jn 6, 60*). Cependant nombreux ont été, et le sont encore, les jeunes qui ont approché nos missions, attirés par le charisme des *Missionnaires Serviteurs des Pauvres*.

Ce qu'il y a là de surprenant, c'est que tous ne proviennent pas d'intenses expériences de paroisse ou de foi, mais, au contraire, beaucoup ont fait l'expérience de difficultés familiales ou encore de drogue, d'immoralité et même d'athéisme.

Les jeunes qui sont venus dans le Mouvement au cours des années passées mais aussi ceux qui nous arrivent maintenant, le font, dans la plupart des cas, avec le seul dessein de servir les pauvres et, bien des fois, arrivent avec une vie spirituelle très pauvre, elle aussi. Pour cela, et plus d'une fois, nous avons dû les préparer au baptême, à la première communion et à la confirmation.

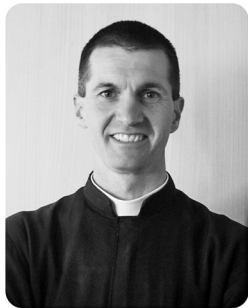
Pour que les membres du Mouvement parcourent toujours un chemin de continuelle conversion, Dieu a inspiré au Père Giovanni de choisir comme Règle spirituelle du Mouvement *l'Imitation du Christ*, de façon que les jeunes puissent se doter de la spiritualité du Christ Lui-même.

Actuellement aussi, les jeunes ne viennent pas chez nous en quête de spiritualité élevée ou raffinée : c'est le Seigneur Jésus qui touche leur cœur en les faisant s'apercevoir du caractère superficiel de leur vie et qui leur inspire de la mettre au service des pauvres. Diplomatiquement, il leur inspire de faire une année d'expérience missionnaire, mais la plupart de ceux qui sont venus dans notre Mouvement ont reçu de grandes grâces – celles de faire le sacrifice de vivre loin de leur famille, de quitter un emploi bien payé, de se libérer de l'immoralité ou de la drogue, des sectes ou de l'usage désordonné de l'internet ou de la carte de crédit, de toutes les commodités du monde, – pour embrasser un idéal plus élevé. Pour cela, notre charisme est un charisme qui provient de la miséricorde de Dieu pour non seulement sauver les âmes des pauvres mais encore celles des riches et des jeunes.

C'est pour cette raison que nous voulons mettre à profit cette page pour s'encourager les uns les autres à devenir un instrument docile dans les mains du Seigneur, à diffuser la circulaire et nos publications auprès des jeunes et des amis qui veulent du bien aux pauvres.

Bien des fois la rencontre de notre circulaire s'est transformée en début providentiel de voie de conversion et de salut pour le garçon ou la jeune fille qui l'ont reçue, pour leur milieu et pour de nombreux pauvres qu'ils ont par la suite rencontrés sur leur chemin.





Réflexion Biblique

P. Sébastien Dumont (belge)

« Sur ta parole, je vais jeter les filets... »

Chers amis,

Dans les trois prochains articles, nous allons approfondir un beau texte de Saint Luc (5,1-11) sur le thème qui nous intéresse, “la mission”. Il s’agit de l’épisode de la pêche miraculeuse, durant lequel se produit également l’appel de Simon Pierre. Jésus commence à réunir des disciples pour la réalisation de sa mission, des disciples qui croient en Lui.

Écoutons : « Or, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu’Il (Jésus) se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s’écarter un peu du rivage. Puis il s’assit et, de la barque, Il enseignait les foules. Quand Il eut fini de parler, Il dit à Simon : “Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche”. Simon lui répondit : “Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets” » (Lc 5,1-5).

Méditons : « Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon » : en plus de ce choix de la barque “de Simon”, la figure de Simon Pierre est particulièrement soulignée dans l’œuvre de Saint Luc (Évangile et Actes). Dans le groupe des Douze, il a la primauté (Lc 6,14), c’est le porte-parole des disciples (9,20.33 ; 18,28), il a une relation intime avec Jésus, partagée aussi avec Jacques et Jean (9,28). Le Seigneur prie spécialement pour sa foi (22,31-32) et, au moment où il renie le Maître, “le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Lui” (22,61). Une fois ressuscité, Il lui est apparu (24,34). Saint Pierre est l’acteur principal dans la mission de l’Église naissante (Ac 1,15 ; 2,14 ; 3,6.12 ; 4,8). De même, aujourd’hui dans l’Église, c’est le Seigneur qui a choisi le successeur de Pierre avec une préférence particulière et Il le soutient avec la puissance de sa miséricorde, et se sert de lui pour enseigner son peuple...

« Puis il s’assit et, de la barque, il enseignait les foules » : la barque de Saint-Pierre représente l’Église, fondée sur le roc de la foi de Pierre, et de laquelle Jésus prêche pour tous les hommes. A partir de ce moment, la Parole de Dieu sera annoncée soit par Jésus, soit par les apôtres (Ac 6,1 ; 11,1). Sa position assise le pose comme le Maître qui enseigne (comme dans Lc 4,20). Saint Maxime de Turin commente joliment : « Comme dans l’arche de Noé, pendant que le déluge tombait sur le monde, tous ceux qui étaient à l’intérieur furent sauvés, de même l’Église de Pierre sauvera tous ceux qu’elle a en son sein, pendant que le monde périra dans les flammes » (Sermon 49, 1-3).

« Sans rien prendre »... C’est spécialement dans les moments de découragement, quand nous sommes dans une situation difficile, que Dieu veut agir, si nous croyons en Lui. Il semble que Dieu se sert des moments où nous ressentons clairement notre petitesse pour montrer sa grandeur.

« Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets » : Jésus avait préparé et ouvert le cœur de Pierre pour la foi. Selon Saint Luc, Saint Pierre avait déjà assisté à ce moment-là au miracle de Jésus, quand il avait soigné sa belle-mère (Lc 4,38-39). Maintenant, Saint Pierre n’a plus de réticences (contrairement aux habitants de Nazareth...) et il se fie à sa Parole toute-puissante. Un tel miracle, et celui de la pêche miraculeuse, sont de fait la promesse des grandes œuvres que Dieu va réaliser plus tard dans la vie de Simon Pierre, comme on le verra aussi dans les Actes des apôtres. De même, dans nos propres vies... Que de petits “miracles” nous sont révélés à nos yeux et nos oreilles... Que de chemins utilisés par Dieu pour préparer l’âme dans laquelle il désire entrer profondément ! ... Et nous allons refuser de croire ? Est-ce que Dieu n’est déjà plus capable de faire de grandes choses ? Ne veut-Il pas faire de grandes choses dans ta vie et faire beaucoup de bien à travers toi ?

Saint Pierre choisit déjà de ne pas se fier à son professionnalisme et à son ingéniosité... Apparemment, la pêche a été vaine toute la nuit, l’heure de pêcher est passée... En plus, celui qui lui donne l’ordre n’est pas un pêcheur. Qu’en sait-il ? ... Et cependant, il va se fier à la Parole de Jésus, le Seigneur. Saint Jean Chrysostome dit que « Dieu n’a pas besoin de nos œuvres mais de notre obéissance » (dans Matth. Hom. 56, 5). « Quand Pierre jette les filets sur la Parole du Seigneur, il commence en réalité à parler en se fiant au Christ, et quand il disperse les filets emmêlés et prédisposés sur la parole du Maître, il diffuse au nom du Seigneur des paroles claires et adéquates avec lesquelles il peut sauver non les animaux mais les âmes » (S. Maxime de Turin, Sermon 110, 2).

Prions : Nous avons besoin de prier avec les apôtres “Seigneur, augmente en nous la foi” (Lc 17,5) et de vivre cette foi comme Marie et avec Marie, qui fut bienheureuse parce qu’Elle écouta la Parole de Dieu et la mit en pratique.

Vivons : « Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira » (Ps 37, 5).



Réflexion patristique

P. Walter Corsini, msp (italien)

Saint Irénée de Lyon (I)

Chers amis : *Laudetur Jesus Christus !*

DANS notre parcours patristique nous rencontrons maintenant une grande figure, nous dirions même un des géants de l'époque des Pères de l'Église : Saint Irénée de Lyon.

Son importance est telle que nous lui consacrerons quatre numéros de la section patristique de notre revue.

Les renseignements biographiques à son sujet proviennent de ses propres témoignages, qui nous ont été transmis par Eusèbe de Césarée (*env. 263 – 339*) dans le cinquième livre de son "Histoire ecclésiastique".

Il est né très probablement entre 135 et 140 après Jésus-Christ, à Smyrne (*l'actuelle Izmir, en Turquie*) ; il fut disciple de l'évêque Saint Polycarpe qui, auparavant, a été disciple de l'apôtre Saint Jean. Irénée quitta l'Asie mineure pour la Gaule où, en 177, nous le trouvons membre du "collège" des "presbytres".

Il fut envoyé à Rome pour porter une lettre de la communauté de Lyon au Pape Eleuthère. Cette mission à Rome évita à Saint Irénée la persécution de l'empereur Marc Aurèle, au cours de laquelle périrent au moins quarante huit martyrs de cette région, parmi lesquels l'évêque de Lyon lui-même, Saint Pothin (+ 177), âgé de quatre-vingts dix ans. Ainsi, après son retour de Rome, Saint Irénée fut élu évêque de cette ville. Le nouveau pasteur se consacra totalement à son ministère, qui fut conclu, vers l'an 202 ou 203, par le martyre.

Saint Irénée est avant tout un homme de foi et un pasteur.

Parmi ses écrits, dont nous restent les cinq livres "Contre les hérésies" et l'"Exposition de la prédication apostolique", il veut défendre la vraie doctrine contre les assauts des héré-

tiques et exposer clairement les vérités de la foi authentique.

Il a été un véritable héros de la lutte contre une hérésie menaçante, née à cette époque, l'hérésie "gnostique" ; il a été le premier à comprendre, bien avant d'autres, son caractère dangereux et à lancer le cri d'alarme à toute l'Église.

La "gnose" était – et est toujours... – une doctrine qui affirme que la foi enseignée par l'Église n'est pas autre chose qu'un symbolisme pour les gens simples, incapables de comprendre les choses difficiles ; au contraire, les "initiés", les intellectuels – appelés "gnostiques", du terme "gnôsis", connaissance – comprendraient ce qui se dissimule derrière les symboles et ainsi formeraient un groupe

chrétien élitiste, intellectueliste.

On s'aperçoit facilement qu'à la racine de cette conception il y avait un présupposé tragiquement fatal pour la foi elle-même, c'est-à-dire l'existence de deux catégories de personnes : les gens simples qui, dans la mesure de leurs efforts, ne peuvent comprendre les vérités les plus profondes de la foi ; et les autres, élues, qui – au

contraire – ont le privilège de comprendre à fond leur véritable signification ; à cela se joindrait aussi le concept du salut réservé presque uniquement à elles seules.

Nous disions qu'il s'agit là d'une espèce de prédestination portée à l'extrême : les gens simples ne peuvent rien faire pour se sauver ; les gens initiés doivent seulement faire l'effort de découvrir qu'ils sont destinés à se sauver.

Évidemment cette manière de voir, qui a dominé au cours de ces années-là se heurte de plein fouet aux paroles du Seigneur : « À ce même moment Jésus exulta dans l'Esprit-Saint et dit : "Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la



Une petit village andine dans la région de Cusco (Pérou).

terre, de ce que tu as caché ces choses aux savants et aux sages et que tu les as révélées aux petits. Oui, Père, parce qu'il t'a plu de faire ainsi" » (Lc 10, 21).

Puisque c'est là l'histoire de notre vie, il ne serait pas déplacé de nous demander si de nos jours aussi ne se présenterait pas de temps en temps ce même danger, dissimulé sous différents masques de spiritualité.

Ce christianisme intellectualiste se fragmente en différents courants avec, souvent, des idées étranges et extravagantes mais attrayantes pour beaucoup de gens. Si nous avons le temps de lire certaines affirmations et des écrits qui circulent actuellement sous le nom, par exemple, du "New Age", nous nous rendrions compte qu'il s'agit de la doctrine gnostique réchauffée et remise – plutôt mal – au point, étant donné qu'au moins la gnose originelle prétendait être une première tentative d'offrir un véritable système théologique complet.

En ceci, il n'est pas superflu de rappeler ce que le Pape François a écrit au n° 35 de l'Exhortation apostolique "Gaudete et exultate" : « Dans ce cadre, je voudrais attirer l'attention sur deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme. Ce sont deux hérésies apparues au cours des premiers siècles du christianisme mais qui sont encore d'une préoccupante actualité. Même aujourd'hui les cœurs de nombreux

chrétiens, peut-être sans qu'ils s'en rendent compte se laissent séduire par ces propositions trompeuses. En elles s'exprime un immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique » (cf. *Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre "Placuit Deo" aux Evêques de l'Église catholique sur certains aspects du salut chrétien, 22 février 2018, n° 94*). Nous voyons ces deux formes de sécurité doctrinale ou disciplinaire qui donnent lieu "à un élitisme narcissique et autoritaire où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classe les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce les énergies se consomment dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus Christ, ni les autres n'intéressent vraiment" (*Exhortation apostolique Evangelii gaudium du 24 novembre 2018, n° 4*) ».

L'effort de Saint Irénée pour démasquer l'erreur contenue dans le "credo" des gnostiques a fait de lui le premier grand théologien de l'Église.

Recommandons-nous donc à lui afin que notre foi soit toujours alimentée par le désir constant de la vérité et de sa cohérence intérieure.

Ceci ne veut pas dire dans l'absolu que nous devrions vouloir devenir des "rats de bibliothèque", mais d'être des enfants de Dieu capables de connaître et de goûter la vérité qui nous rend libres et que le Christ est venu révéler dans sa plénitude.



Apostolat des Pères MSP dans les écoles des villages dans la région de Cusco (Pérou).



Réflexion ecclésiologique P. Giuseppe Cardamone (italien)

Le Baptême et l'Obéissance

Nous avons terminé notre article précédent en rapportant une définition du baptême très suggestive, comme "l'être accueilli dans l'obéissance du Christ" (*Benoît XVI, Jésus de Nazareth t.2*). Ceci nous permet de réfléchir encore plus sur la relation qui existe entre le baptême et l'obéissance.

Nous pouvons avant tout affirmer qu'avec le baptême nous a été rendue proprement la possibilité d'obéir à Dieu puisque nous avons été accueillis dans l'obéissance du Christ. Unis au Christ par la foi, l'espérance et la charité, son Esprit vit en nous. L'Esprit-Saint est l'Amour Personnel qui unit le Père et le Fils de toute éternité. Cette puissance infinie d'Amour se présente comme le don que le Fils fait de Lui-même au Père et comme le don que le Père fait de lui-même au Fils, tous deux simultanés et complets. En termes théologiques on dit que le Père donne au Fils tout ce qu'Il est, sauf la paternité et que le Fils donne au Père tout ce qu'il est, sauf la filiation. Le Père et le Fils sont unis dans un acte d'amour mutuel, infini et éternel : l'Esprit-Saint. L'amour du Fils pour son Père se présente comme un acte éternel d'obéissance par amour. En effet, le propre d'un fils est d'obéir.

L'obéissance chez le Fils de Dieu est le cœur de son être de Fils.

L'amour du Père pour le Fils se présente comme miséricorde. L'acte de paternité de Dieu est toujours un acte de miséricorde. Dieu répond au don d'obéissance du Fils par le don de sa miséricorde. De cette façon, l'obéissance peut se comprendre comme ouverture à la paternité miséricordieuse de Dieu. Être baptisés, c'est-à-dire entrer dans l'obéissance du Fils, signifie avoir la possibilité de s'ouvrir à la paternité miséricordieuse de Dieu. Un Père nous a été donné, nous sommes fils de Dieu en son Fils unique Jésus-Christ.

Cette pensée peut nous aider à avoir une idée plus positive de l'obéissance, trop de fois limitée à la conception de soumission extérieure à une volonté "supérieure" à la nôtre. Nous ne pouvons pas penser à vivre l'obéissance chrétienne conforme à la volonté divine si nous ne la comprenons pas dans le cadre de l'amour éternel de Dieu. Dieu veut des fils et non pas des sujets.

Être accueilli dans l'obéissance du Christ veut dire pouvoir accomplir la volonté du Père en union avec le Fils. Jésus est entré dans le monde avec un "fiat" simultané avec celui de Marie que le Psaume 40 résume en une des plus importantes citations bibliques : « Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille. Tu n'exigeais ni holocauste ni victime. Alors j'ai dit : Voici, je viens. Au rouleau du livre, il

m'est prescrit de faire tes volontés. Mon Dieu, je me suis plu dans ta loi au profond de mes entrailles » (*Ps 40, 7-9*). Jésus entre dans le monde en tant que Fils obéissant – il ne pouvait en être autrement – puisque l'obéissance est la conséquence de l'identité même de Fils de Dieu. En lui-même Jésus-Christ a toujours accompli la volonté du Père, d'une façon complète et nécessaire. Les deux volontés – l'humaine et la divine – de Notre Seigneur ont toujours été en parfaite harmonie, en parfaite synergie, comme l'a affirmé le second Concile œcuménique de Constantinople, en 553.

C'est pour cela que Notre Seigneur est en lui-même la source perpétuelle de grâce en vertu de sa parfaite obéissance au Père. Le baptême nous unit à cette obéissance vivante en nous ; c'est une vie nouvelle, un dynamisme nouveau qui nous purifie et nous rend fils, jour après jour. Nous sommes continuellement invités à entrer en ce fleuve de vie qu'est l'obéissance du Christ, un fleuve de vie qui nous emmène vers le Père, vers son amour miséricordieux, où tout trouve le repos et où notre soif d'amour s'apaise.

Là réside l'importance de la prière. Par elle nous entrons dans le dynamisme de l'offrande que Jésus fait de lui-même au Père depuis l'éternité et nous devenons toujours plus fils de Dieu. Le baptême, donc, n'est pas une réalité qui se trouve loin de nous, isolée à une date passée. Il est une réalité vivante, présente, par laquelle l'Esprit nous transforme sans cesse. Le Pape François en parle ainsi : « Nous devons réveiller le souvenir de notre baptême. Nous sommes appelés à vivre notre baptême chaque jour, comme une réalité actuelle de notre existence (...) C'est en la force de notre baptême, en effet, que, libérés du péché originel, nous sommes greffés dans la relation de Jésus avec Dieu le Père ; que nous sommes porteurs d'une espérance nouvelle : l'espérance de marcher sur la voie du salut toute notre vie durant. Et cette espérance, rien ni personne ne peut l'éteindre puisque l'espérance ne déçoit pas. Rappelez-vous : l'espérance ne déçoit jamais. Grâce au baptême, nous sommes capables de pardonner et d'aimer aussi qui nous offense et nous fait du mal ; nous réussissons à reconnaître dans les derniers et dans les pauvres la face du Seigneur qui nous visite et se rend proche de nous. Le baptême nous aide à reconnaître sur le visage de ceux qui ont besoin, de ceux qui souffrent, et aussi dans notre prochain la face du Seigneur. Tout cela est possible grâce à la force du baptême » (*Audience générale du 8 janvier 2014*).



Réflexion Morale

P. Augustin Delouvroy (belge)

Pour une approche du “genre...”

INTRODUCTION : J’interromps pour l’espace d’un article la série d’articles sur les vertus afin de traiter un sujet très médiatique ces dernières années. Il s’agit des débats et réflexions autour de ce qu’on appelle la “théorie du genre”. Depuis un certain temps je suis surpris par un fait : bien que la “théorie du genre” véhicule certaines affirmations aberrantes, il est surprenant de constater un certain succès de cette idéologie dans la mentalité des personnes, en particulier celle des jeunes. J’y perçois un “signe des temps”. Je crois que nous ne devons pas nous limiter à contrer la “théorie du genre”. Dans la Tradition catholique de nombreux éléments peuvent offrir des réponses précieuses à l’homme d’aujourd’hui qui semble bien souvent très désorienté.

1° Il les créa homme et femme (cf. Gn 1, 27). Si nous voulons trouver l’image de Dieu dans l’homme, il n’est pas suffisant de regarder l’homme et la femme de façon séparée. L’image du Créateur se manifeste dans la communion entre l’homme et la femme. Et dans chaque Eucharistie nous demandons au Seigneur de guérir cette image et de l’élever à sa nouvelle dignité dans le Christ : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance ; quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l’Esprit-Saint, **accorde-nous d’être un seul corps et un seul esprit dans le Christ** » (Prière eucharistique III). La communion des chrétiens dans le Saint-Esprit est le mystère caché que Jésus est venu révéler et réaliser. Dès maintenant le Seigneur souhaite réaliser cette promesse : « Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n’y a plus ni juif ni païen, il n’y a plus ni esclave ni homme libre, il n’y a plus l’homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu’un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 27-28).

2° “Lorsqu’on sera ressuscité des morts, on n’épousera pas et on ne sera pas épousé, mais on sera comme des anges dans les cieux.” (Mc 12, 25) : au Ciel, ceux qui seront sauvés seront un seul Corps et un seul Esprit également avec la Très Sainte Vierge Marie. Ils y découvriront et vivront pleinement le fait que la vie matrimoniale est une réalité transitoire mais aussi sacramentelle de la communion entre le Christ et son Église. Il s’agit en un mot d’une réalité de “ce monde” qui doit laisser sa place à une réalité supérieure.

3° Ce qui doit primer ce ne sont pas les droits de la femme ou de l’homme, mais le dessein de Dieu sur toute chose. Tout approche entre hommes et femmes qui part de la rivalité n’est pas chrétienne. Dans l’Église, nous devons travailler à surmonter toute perspective revendicationniste pour adopter un discours empreint d’adoration de Dieu et de sa Volonté. L’Église peut enseigner et annoncer avec l’exemple que l’homme et la femme sont membres d’un même Corps. Leur vocation est celle de participer à l’unique mystère du Christ qui “sera tout en tous”. Dans ce Corps, les biens de la condition féminine et masculine sont pleinement au service d’un même dessein et donnés pour la gloire du Christ et le bien des autres. D’ailleurs le fait d’être homme ou femme n’a de sens et de dignité qu’à la lumière du mystère du Christ. Sans ce mystère, la dignité de l’homme et de la femme s’évanouit. **La communion entre l’homme et la femme dans le Christ rend superflue la nécessité d’identification avec l’autre sexe qui semble émerger dans la culture actuelle.** En effet, dans la communion et l’amour que Dieu offre à l’humanité, il y a une véritable “possession” des uns à l’égard des autres ; non pas par la voie de la domination mais par celle de la donation mutuelle, libre, gratuite et réciproque. **En ce sens l’Église est en mesure de promouvoir une vraie approche du genre qui promeuve pleinement la condition féminine et masculine, et la communion entre l’homme et la femme, sans nécessité de considérer les deux conditions comme des limitations qui empêchent la pleine réalisation de la personne comme le fait la “théorie du genre.”**

Pour la méditation : « Voilà ce que nous indique ce grand mystère, celui d’un Dieu qui s’est fait homme et pauvre pour nous. C’est pour relever la chair, sauver son image, remodeler l’homme afin que tous nous devenions un seul être dans le Christ, qu’en nous tous Il est devenu parfaitement tout ce qu’Il est Lui-même. Ainsi n’y a-t-il plus chez nous l’homme et la femme, il n’y a plus ni barbare ni sauvage, ni esclave ni homme libre, car ce sont là des distinctions qui viennent de la chair. Nous portons seulement en nous l’empreinte de Dieu par qui et pour qui nous sommes créés. Cette empreinte nous a formés et marqués de telle sorte qu’elle seule permet de nous reconnaître. » (De l’homélie de Saint Grégoire de Nazianze pour la mort de son frère Césaire. Office du vendredi de la 31^e semaine du Temps Ordinaire).



Réflexion sur la vocation P. Alvaro de Maria, msp (espagnol)

Eloge du Silence (I)

CHERCHANT à choisir le sujet du présent article, en évaluant divers sujets possibles, c'est grâce à ces petites et curieuses mais significatives – providentielles – “coïncidences” par lesquelles il arrive que, parfois, la vie nous surprenne, que je suis tombé sur un article d'une publication digitale laïque qui promeut les valeurs de la famille et qui a attiré fortement mon attention et m'a fait prendre la décision pour le choix du sujet... L'article soulignait l'importance de l'éducation au silence. J'en cite une partie :

« Quand nous nous consacrons à l'enseignement, nous remarquons que, dans l'éducation de nos jeunes, il manque un élément fondamental : le silence. Lorsqu'il nous arrive de voir un groupe de jeunes qui font silence, ils sont, à n'en pas douter, en train de regarder l'écran de leur téléphone portable. Même dans les cours de l'enseignement supérieur, le portable empêche le silence mental, la concentration, le recueillement, l'étude en profondeur. (...) Si l'on considère la vie des familles, il n'y a de silence que devant un écran, soit du poste de télévision, soit du “cellulaire” – le “portable” – ou de l'ordinateur. Combien de jeunes sont-ils encore capables de lire en silence ? Peu, très peu. Mais sans silence il n'y a plus de pensée personnelle, plus d'analyse, de sens critique, de concentration, de réflexion.

Et quand tout cela fait défaut, il n'y a plus de jugement ; et sans jugement nos jeunes ne sont plus que des marionnettes aux mains de montreurs de théâtre guignol, qui les jugent non plus pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils représentent : ce qu'ils désirent. Nous le savons, mais nous ne faisons rien du tout ou très peu. Et cette éducation au silence doit commencer au sein de la famille. Nous devons transmettre à nos enfants la connaissance de la valeur du silence, à travailler sans bruit de fond et sans bruit “visuel”. Nous savons que c'est là aller à contre-courant, sans aucun doute, mais (...) il est parfaitement possible de déjeuner ou de dîner en famille sans avoir le portable sous les yeux. Il est parfaitement possible d'éduquer nos enfants à étudier avec le portable éteint. Le problème est de savoir si nous serons capables d'éduquer par l'exemple. Eduquer par l'exemple n'est pas une manière parmi d'autres d'enseigner mais c'est la seule forme d'enseignement ». (www.forofamilia.org/noticias/educar-en-el-silencio).

Il y a là, assurément, un enchaînement : c'est le signe d'une personne saine du point de vue psychique, spirituel et moral que d'être capable de faire silence intérieur et extérieur ; et, comme toute chose dans notre vie, cet équilibre s'apprend déjà dans la famille, ensuite la personne ne devra faire autre chose que de consolider ce qu'elle a acquis. Et c'est là, dans la famille, noyau premier et fondamental de la vie sociale et ecclésiale, qu'il est essentiel d'éduquer à cette valeur particulière du silence. Mais non pas le silence compris seulement de manière négative : manque ou absence, mais de façon positive : condition d'ambiance la plus adéquate pour l'écoute puis pour le dialogue qui suit. Et si nous sommes habitués à ce silence dans les relations entre personnes, nous aurons la meilleure préparation pour vivre

l'autre Relation Personnelle (avec majuscules), celle avec Dieu.

Je suis surpris et parfois effrayé, jusqu'à en être scandalisé en certaines occasions, de l'incapacité de certaines personnes de rester en silence. D'un côté, je ressens le danger de perdre moi-même mon calme quand je suis déjà obligé de prendre part à des réunions où il y a grand bruit de musiques ou conversations à éclats de voix ; d'autre part, j'ai pitié pour les personnes plongées dans ce genre de situations, ceci non pas par une compassion hautaine de ma part, mais pour la peine que je ressens en voyant le trésor dont elles se privent. Pourtant si quelqu'un n'a pas été éduqué au silence, comment peut-on lui faire comprendre que cette capacité à faire silence intérieur et extérieur est en réalité une incroyable richesse ?

Je me souviens qu'il y a déjà plusieurs années une personne nous fit une visite dans la Maison de Formation d'Ajofrin et, peu après, m'avoua qu'elle s'était sentie mal à l'aise. Pourquoi ? Trop de silence ! Elle était habituée au bruit, à une musique à fort volume sonore... et le silence la contraignait à devoir penser, à devoir affronter ses “fantasmes” et les questions qu'elle avait toujours cherché à esquiver en se distrayant et en se plongeant dans toutes sortes de bruits.

Cela me fit réfléchir. Je décidai de placer sur la porte entre le couloir et la chapelle un écriteau en céramique, portant : *Écoute le silence*. De plus, déjà quelque temps auparavant, le Père Giovanni avait chargé notre atelier de menuiserie de la Cité des Garçons d'Andahuaylillas de faire de beaux écriteaux en bois, qui furent placés en différents endroits de nos maisons et faisant différentes allusions au silence, pour nous rappeler constamment quelle est la richesse de ce don : « Aime le Silence et tu rencontreras la Paix », « Le Silence, clé du Cœur de Jésus »...

Le silence n'est pas simplement absence de bruit. Il est la condition adéquate en laquelle Dieu peut se communiquer. *Dieu parle dans le silence* ; et si l'on ne cherche pas ce silence, on court le risque de se priver de sa rencontre. J'aime cette très belle expression de Saint Jean de la Croix dans son Cantique Spirituel pour expliquer la relation de l'âme avec Dieu : “La solitude sonore”. Expression paradoxale, parce que, bien que ce semble être une solitude physique, cette solitude est Présence du Tout Puissant, et même si celle-ci se produit dans le silence, elle est pourtant sonore puisque c'est là que l'on perçoit sa voix.

Demandons le don du silence et mettons-nous à l'œuvre pour l'obtenir, non pas seulement en recherchant le silence par des actes ponctuels concrets, mais aussi en maintenant intérieurement en notre âme une atmosphère constante de silence.

Toutefois, attention ! Il y a silence et silence... Mais de cela nous nous en entretiendrons la prochaine fois, dans la seconde partie de cet article.

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



*Missionnaires
Serviteurs des
Pauvres*

Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres, qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés "Sociétaires".

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 1
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)
Abbaye Notre-Dame
F-36220 FONTGOMBAULT
Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com